



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51550

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

kaiserlichen Kleriker Heinrich behandeln. (Hierzu siehe den ausführlichen Beitrag von A. Sapir Abulafia in: *Journal of Medieval History* 7, 1981, S. 153–174).

Stilistisch bemerkenswert sind die 190 (!) Entlehnungen aus Cäsars ›Bellum Gallicum‹ (s. App. S. 123–129); kein anderer mittelalterlicher Autor hat so stark Cäsar rezipiert wie Alpertus von Metz.

Die Edition der beiden Werke (S. 1–121) beruht im wesentlichen auf der Handschrift XII B 712^a der Niedersächsischen Landesbibliothek Hannover, die als einzige die Texte vollständig überliefert hat. Bis Anfang des 18. Jh. war sie Bestandteil des 1. Teils eines Codex der Herzog-August-Bibliothek in Wolfenbüttel, der aus dem Ende des 11. Jh. stammt und mit ziemlicher Sicherheit in Metz, vielleicht sogar im St. Vincenzkloster, geschrieben wurde. Um ihren Gebrauchswert im akademischen Unterricht zu erhöhen, hat der Herausgeber eine gelungene niederländische Übersetzung beigefügt. Ein Orts- und Personenregister beschließt den Band.

Zwei kleinere Einwände seien noch gestattet. Leider ist der Herausgeber nicht näher auf die Frage eingegangen, warum Alpertus ›De diversitate temporum‹ dem Bischof Burchard von Worms († 1025) gewidmet hat, dessen Dankesbrief er sogar im Prolog aufgenommen hat. Was hat einen Mönch des Bistums Utrecht wirklich bewegt, daß er sein Hauptwerk einem ihm unbekanntem (?) Bischof am Oberrhein zur prüfenden Lektüre übersandte? Hier ist ein Ansatzpunkt für zukünftige Forschungen. Zu korrigieren ist noch die Bemerkung des Herausgebers, daß Remiremont in der Nähe von Metz liege (S. XLVIII).

Hubertus SEIBERT, Mainz

Die Totenbücher von Merseburg, Magdeburg und Lüneburg, éd. par Gerd ALTHOFF et Joachim WOLLASCH, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1983, in-4° [31,5 × 23,5], XLIX–50 p., 75 pl. (Monumenta Germaniae historica. Libri memoriales et necrologia, Nova series, II).

Depuis 1920, aucune édition de nécrologe n'avait été publiée dans les M. G. H. Cinquante ans plus tard, avec le Liber memorialis de Remiremont, édité par Eduard Hlawitschka, Karl Schmid et Gerd Tellenbach, apparaissait une nouvelle série consacrée aux Libri Memoriales, ancêtres des nécrologes, datant essentiellement de l'époque carolingienne. Le volume suivant – le Liber Memorialis de Reichenau – parut en 1979, mais la série avait changé de titre, pour devenir Libri memoriales et necrologia –, témoignant ainsi d'une ouverture thématique mais aussi chronologique, à laquelle les préoccupations des historiens des Écoles de Fribourg et de Münster, comme Karl Schmid et Joachim Wollasch n'étaient certainement pas étrangères. Les M. G. H., comme l'Académie des inscriptions en France, avaient d'abord privilégié l'édition d'un corpus visant à l'exhaustivité. L'expérience et les nouveaux objets de la recherche ont entraîné une modification de ces conceptions, aboutissant à la publication de volumes consacrés à un nombre plus restreint de textes. Celle qui nous est proposée en offre un excellent témoignage, d'autant que la révolution a été plus profonde aux M. G. H. qu'à l'Académie des inscriptions. Sa conception même ne manquera pas de surprendre les lecteurs qui n'ont pas suivis les travaux élaborés autour de Karl Schmid et de Joachim Wollasch (Quellenwerk Societas et Fraternitas), exposés tout au long des cinq volumes intitulés ›Die Klostergemeinschaft von Fulda im früheren Mittelalter‹ (München, 1978).

Trois textes, de provenance et d'époque voisines sont publiés ici: Un nécrologe de Mersebourg, constitué au X^e siècle et apporté dans cette localité au début du XII^e s. (cod. 129 de la bibliothèque capitulaire de Mersebourg); – un nécrologe de Magdebourg (cod. 1814–16 de la Bibliothèque royale de Bruxelles), exécuté au X^e s. à Saint-Gall, passé à Magdebourg, où le calendrier fut utilisé comme nécrologe, puis à Stavelot; – un nécrologe de l'abbaye Saint-Michel

de Lunebourg, livre du chapitre constitué au début du XIII^e s., jadis conservé au Niedersächsisches Staatsarchiv de Hanovre, et détruit lors de la Seconde Guerre mondiale.

La première partie du volume se présente de manière tout à fait traditionnelle. Joachim WOLLASCH étudie ces nécrologes comme témoins pour l'histoire de l'Empire ottonien. Les méthodes comparatives appliquées aux nécrologes par les historiens allemands ont permis de dépasser l'exploitation traditionnelle, généalogique ou chronologique, dans laquelle ils étaient jusque là confinés. L'intérêt pour ces manuscrits saxons s'est manifesté dès la fin du XVIII^e s., avec A. C. Wedekind, et s'est renouvelé aux premiers temps des M. G. H. Depuis, ils ont permis de saisir le soucis manifesté par les ottoniens de participer à la mémoire collective commémorée par l'Église avec l'ensemble de la noblesse saxonne. S'y ajoute leur importance pour l'anthroponymie germanique, en raison des noms saxons qu'ils renferment.

L'étude codicologique de ces nécrologes constitue le second chapitre de l'introduction, dû à Gerd ALTHOFF: description matérielle, provenance, histoire des manuscrits et de leurs tribulations, mais aussi analyse paléographique de la première couche rédactionnelle et des entrées notables permettant de cerner les datations. La notice consacré au nécrologe de Magdebourg, qui était intégré à un livre de l'office du chapitre, est évidemment plus sommaire et faite à partir des travaux qui lui furent naguère consacrés.

Le dernier chapitre de cette introduction est nettement plus technique. Dû aux plumes conjuguées de Gerd ALTHOFF et de Dieter GEUENICH, il fournit la clé des pages qui suivent, de l'édition proprement dite – lemmatisation des noms de personne, relevé des noms accompagnés d'une mention de fonction (*abbas*, *episcopus*, etc.) ou de qualité (*laicus*, *monachus*, etc.). Le dernier paragraphe pose le problème de la divergence de forme due à la latinisation des noms saxons rencontrés dans ces trois nécrologes.

Les p. I–XLIX du volume constituent une de ces solides introductions auxquelles nous a habitué l'érudition allemande. Tout change avec les cinquante pages suivantes (p. 1–50) intitulées »Register«. Une table! On cherche en vain la transcription du texte, accompagnée de son apparat critique... Il n'y en a pas. Le parti novateur adopté par les éditeurs consiste à substituer à la transcription du texte son fac-similé photographique, au format de l'original (celui du nécrologe de Magdebourg est toutefois légèrement réduit, à 0.96/1, sans que l'échelle soit indiquée). Ce fac-similé (75 planches) n'est pas une de ces coûteuses imitations du manuscrit, actuellement fort à la mode, qui finissent généralement dans le coffre d'une banque et dont on peut se demander quelle est l'utilité pour l'historien, mais une excellente reproduction des textes concernés, avec impression marginale des quantièmes en face du calendrier romain, afin d'en faciliter le maniement. Seuls bien sûr sont reproduits les nécrologes de Merseburg et de Magdebourg. Il ne subsiste aucun cliché de celui de Lunebourg. D'autres pages de ces deux manuscrits complètent le fac-similé des nécrologes eux-mêmes.

Le fac-similé fournit donc le texte fidèle des nécrologes, tels qu'ils ont été écrits et lus. Les divers index groupés sous le titre générique de »Register« en constituent d'une certaine manière à la fois la transcription et l'exploitation. Intitulé »Index alphabétique«, le premier d'entre eux surprend. Il ne fournit pas des noms, mais seulement des radicaux, suivi d'une lettre et d'un ou plusieurs chiffres (p. ex. Agi K 7), clé de l'index suivant, celui des noms de personne lemmatisés (Register der lemmatisierten Personennamen). En effet, le classement des noms n'a pas été effectué selon l'ordre alphabétique stricte auquel des siècles d'érudition classique nous ont habitués, mais selon une lemmatisation, faite à partir des radicaux germaniques, traitée par ordinateur et mise au point grâce aux efforts conjugués des équipes des professeurs Schmid et Wollasch. Le système adopté ici n'est donc pas totalement nouveau, puisqu'il a déjà été utilisé pour le Fuldawerke, pour le Liber Memorialis de Reichenau, pour la synopse des nécrologes de Cluny. Il fait son entrée ici dans une édition destinée à servir de modèle pour la suite de la série.

Les noms fournis par les trois nécrologes sont confondus en une liste unique, mais leur provenance est toujours indiquée par un sigle (Me, Lu, Ma), qui permet, avec l'indication du

jour (en gras) et du numéro dans la ligne, de se reporter sans peine au fac-similé. Ce système, dont l'un des intérêts, en dehors de l'aspect strictement philologique, est de faciliter les groupements de noms, offre toutefois certains inconvénients. Les noms bibliques (tels Abraham, Adam, Petrus, etc.) y échappent et gardent leur individualité, rompant ainsi l'unité initiale, et surtout, l'emploi d'un appareil critique, le relevé des mentions accompagnant les noms est malaisé, nécessitant la rédaction de deux listes complémentaires, celle des leçons incertaines, consacrées surtout aux nécrologes de Mersebourg et de Magdebourg, et donnant, pour celui de Lunebourg les diverses lectures des érudits anciens, Gebhardi et Wedekind; celle des noms suivis d'une mention autre que de fonction ou d'état. Pour ces deux listes d'ailleurs, la forme nominale utilisée est celle du manuscrit et non la forme lemmatisée. Un troisième index, utilisant lui aussi la graphie du manuscrit, regroupe, en deux listes distinctes les personnes inscrites par fonction (*abbas, acolitus, advocatus, archiepiscopus*, etc.) et par état (*ancilla Christi, clericus, conversus*, etc.). Un dernier index donne le relevé des toponymes accompagnant les noms – en reproduisant intégralement le texte de la notice –, mais l'on regrette que ces toponymes ne fassent pas l'objet d'une identification moderne, car, si l'on peut situer facilement Merseburg, Mainz ou Metz, il n'en va pas de même pour un lecteur peu au fait de la toponymie saxonne, de Derneinge, Campinge ou Ibitherse et les éditeurs auraient dû donner le résultat de leurs recherches là dessus, fussent-elles négatives.

Passé le premier moment d'étonnement, on réalise vite l'intérêt d'une telle édition et l'économie qu'elle représente face à une édition conventionnelle. Sauf exception, on ne lit pas un nécrologe. On y cherche des noms, leur jour d'inscription, leur position. Tel qu'il est conçu ici, l'index fournit à lui seul toutes ces données. Les éditeurs auraient même pu, à notre avis, faire l'économie de la liste des p. 29–34 (Hervorgehobene und mit Zusätzen versehene Namen), et introduire dans l'index lemmatisé (où ils sont annoncés par un astérisque) ces textes publiés ici dans l'ordre des manuscrits et du calendrier.

On comprend que les M. G. H. n'aient pas hésité à s'engager dans une telle voie novatrice. Il est vrai que le programme philologique est maintenant au point, et qu'il n'y a plus qu'à l'utiliser. Toutefois, ce système, appelé à se développer et à donner une impulsion nouvelle aux éditions de nécrologe, a ses limites. Applicable à merveille aux Libri memoriales et aux nécrologes, il ne peut guère s'adapter aux obituaires et aux livres d'anniversaires plus tardifs, où le nom n'est plus qu'un élément d'une notice constituée pour l'essentiel par l'énoncé des fondations ou des dispositions liturgiques.

Il y a toutefois suffisamment de nécrologes inédits dans tout l'Occident chrétien pour qu'il puisse être largement diffusé et permettre, peut-être, la réalisation d'un extraordinaire fichier automatisé de tous les défunts dont l'Église célébrait la mémoire.

Jean-Loup LEMAÎTRE, Paris

Chartularium Sangallense, III (1000–1265), éd. par Otto P. CLAVADTSCHER, St. Gallen (Herausgeber- und Verlagsgemeinschaft Chartularium Sangallense) 1983, XXVIII–619 p.

Grâce au labeur de grands érudits et au patriotisme cantonal, la Suisse est particulièrement riche dans le domaine de l'édition de sources diplomatiques du Moyen-Age et le canton de Saint-Gall était déjà privilégié à cet égard puisqu'il avait été doté par Hermann Wartmann, Placidus Bütler, Traugott Schiess et Paul Staerkle d'un «*Urkundenbuch der Abtei Sankt Gallen*» couvrant la période 700–1463. Ce monumental ouvrage dont la publication s'est étendue sur près d'un siècle – le premier tome étant de 1863 et le dernier de 1955 – est familier à tous les médiévistes de la Suisse alémanique et des régions avoisinantes mais ne satisfait plus entièrement les historiens d'aujourd'hui pour deux raisons: des sources restées inconnues à ses éditeurs sont apparues et